

Attention, cet Echo a 20 pages

SEPTEMBRE 1934

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE .

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

— P. GEBELIN —

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— AVON —

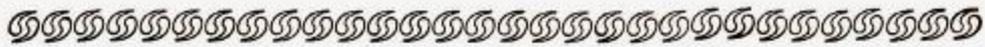
17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



SEPTEMBRE 1934.

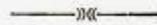
STATISTIQUE PAROISSIALE



Ont reçu la Sépulture chrétienne :

Le 13 Août : Albert Louis Veray, âgé de 10 mois.

Le 20 Août : Catherine Sarrogin, âgée de 73 ans, épouse de Cou-
lomb Alexis Marie.



AVIS AUX PARENTS



Au moment de la reprise des catéchismes et des œuvres, nous rap-
pelons aux parents négligents et ne s'intéressant pas suffisamment
à l'instruction de leurs enfants que :

Ils ne doivent pas être trop crédules et prendre toujours à la lettre
leurs enfants qui les assurent de leur assiduité au patronage ou au ca-
téchisme. A partir d'Octobre, sera envoyé chaque mois aux parents
une note les avertissant si leurs enfants n'ont pas été assidus au pa-
tronage, à la meute ou aux catéchismes.

Ils doivent demander de temps en temps aux prêtres directeurs des
œuvres paroissiales ce que deviennent leurs enfants, s'ils donnent toute
satisfaction.

Nous leur rappelons également qu'ils doivent veiller à leurs fréquen-
tations, à leurs sorties, à leurs lectures. Ne soyez pas naïfs, chers pa-
rents, que l'affection que vous avez pour vos enfants ne vous aveu-
gle pas. Tant qu'ils n'ont pas un âge avancé, vous ne devez pas les
autoriser à iréquenter les cafés, les salles publiques et les théâtres ou
cinémas. Il y a un cinéma paroissial, votre devoir est tout indiqué et
en conscience, vous oblige gravement. De même que vous veillez à
la propreté de vos enfants et à leur parfaite santé physique, veillez
et encore plus à leur santé morale. Quel compte terrible vous aurez
un jour à rendre à Dieu ! Souvenez-vous-en ! et agissez en conséquence



SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE des Garçons.



Anonyme, 1000 fr. ; Prieures de Ste Philomène, 300 fr. ; M. Mol-
lard, Directeur de l'École 150 fr., (2e vers.) ; M. L. Bonnet, 50 fr. ;
Anonyme 50 fr. ; Anonyme 25 fr. ; Mlle Louise Mus, 15 fr. ; Le Curé
de St Clément (Gard), 10 fr. ; Mlle Marie Raoulx, 50 fr. ; Les prieurs
de St Roch, 500 fr.





A tous ces généreux souscripteurs nous disons un cordial merci ! Au nom des pères de famille qui peuvent avoir un local ou l'enseignement religieux est donné à leurs enfants Merci ! Au nom des enfants, si heureux, dans cette nouvelle école, si moderne, si confortable Merci !

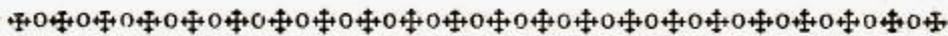
Le 8 Octobre, il y aura un an, qu'après quatre mois, le local de l'Ecole était terminé, vrai tour de force dû à la maîtrise de notre sympathique entrepreneur et à son fidèle et dévoué personnel ouvrier. Il aura un an, ce jour-là, que Son Excellence Monseigneur Coste, Archevêque d'Aix, de pieuse mémoire, trop tôt enlevée à notre vénération et à notre affection, apportant sa souscription de mille francs, bénissait le nouveau local de l'Ecole, en présence de M. le Vicaire Général Monnier et M. le Directeur de l'Enseignement, de M. le Maire et de Monsieur le Curé et son Vicaire et d'un grand nombre de paroissiens de Barbentane, amis de nos chères Ecoles libres.

En cette journée anniversaire du 9 Octobre, nous aurons un pieux souvenir pour le Vénéré Prélat, Mgr Coste qui était venu nous apporter avec les bénédictions du ciel ses paternels encouragements.

A son exemple, aimons, encourageons l'enseignement chrétien libre. Ne craignons pas de faire des sacrifices d'argent pour y envoyer nos enfants ou pour aider l'achèvement du paiement du nouveau local.

Les évènements qui se déroulent autour de nous, près de nous, crient la nécessité pour les catholiques d'encourager et maintenir de toutes leurs forces l'Enseignement chrétien libre. Il y va de l'avenir de vos familles et de notre paroisse chrétienne. A ceux qui ne le comprennent pas ou ne veulent pas le comprendre, Dieu veuille donner la lumière et le véritable sens de leur devoir de chrétien !

N.-B. — Nous avons le plaisir d'annoncer à nos chers élèves de l'Ecole des Garçons qu'ils trouveront à la rentrée un hangar-refuge pour le garage de leurs bicyclettes. Elles seront désormais à l'abri de la pluie, de la chaleur et n'encombreront plus la cour de récréation.



GARDONS LE CONTROLE DE NOS ACTES



Ne soyons pas comme les moutons de Panurge qui se noyèrent tous pour avoir suivi le premier qu'on avait jeté à l'eau. Gardons le contrôle de nos actes et la liberté chrétienne de nos déterminations. Discernons ce qui est raisonnable et juste pour éliminer de notre conduite ce que nous jugeons futile, préjudiciable ou dangereux. En face de la veulerie de la société actuelle, soyons forts. *Il faut être fort de toute la force que donnent la raison et la foi chrétienne pour que, enveloppés de toutes parts par la multitude qui se laisse aller aux vanités de l'heure, on se dise constamment, en s'en affranchissant, que l'on a raison contre la foule qui se trompe, mais ne nous trompera pas.*



EN MARGE DE L'ÉVANGILE

LE MASQUE TOMBÉ



Le 26 Mai 1822, allait mourir à Ladevèze, commune de Vérargues (Hérault) mon trisaïeul, M. Fulcrand de Montels. Il se disait

voltaireien et fréquentait des amis incroyants. Plusieurs de ceux-ci, étaient là, à cette heure suprême, essayant de donner des illusions au malade sur son état de santé.

Mais le moribond sentait bien ses forces diminuer.

Il appelle sa petite fille, âgée de 15 ans, Honorine de Laroque — qui devait devenir ma grand'mère — il lui dit :

« Mon enfant, je n'ai plus que quelques heures à vivre, je veux mourir tranquille, sans religion, et... »

— Mais, grand'père, interrompt l'enfant, il y a une autre vie, vous le savez bien... Tout ne finit pas à la tombe!... Et vos livres impies n'y feront rien! Pensez-y!

— Honorine! je sais ton affection pour moi! et bien! laisse moi m'endormir... pour toujours!

— Oh! grand'père, dit l'obstinée jeune fille, il y a un Juge suprême... Voltaire lui-même ne l'a-t-il pas dit :

« Le monde m'épouvante et je ne puis surgir
Que cette ^{voix} marche et n'ai pas
d'horloger! »

— De grâce! ne viens pas troubler mes derniers moments: ils sont déjà assez douloureux!

— Il le faut, pour votre bien! Voltaire croyait à l'enfer... Faites comme lui, cher grand'père!

Mais un horrible juron sortit de la bouche du mourant.

Ma future aïeule ne se décourage pas, elle sort, envoie chercher le « médecin des âmes » l'abbé Carrière, de Saint-Sériès, et se met en prières... elle fait le sacrifice de sa vie, si cela peut être utile à cette conversion.

* * *

Le curé arrive... Il exhorte vainement le vieillard à revenir aux sentiments de Foi.

« Jamais de la vie, dit celui-ci. Quel éclat de rire dans toute la région, si l'on savait que le voltairien que je suis a fait le plongeon... Non! non! c'est impossible, M. l'abbé! »

Le prêtre eut alors une idée lumineuse... Il prie l'assistance de sortir. Quand il est seul avec le malade, la scène change totalement.

* * *

M. de Montels se met à pleurer... il reconnaît ses torts... Puis, la grâce aidant, il consent à réparer les scandales donnés... à recevoir les derniers sacrements.

Devant tous ses amis, ébahis du revirement soudain et humainement inexplicable, il montre une Foi vive et sincère.

Il avoue publiquement que son impiété avait été plus apparente que réelle. C'était une pure forfanterie.

Ses dernières paroles furent prononcées pour demander pardon de son attitude passée et pour supplier ses compagnons à revenir à Dieu.

Le masque voltairien était enfin tombé.

Ma grand'mère mourut, dès la naissance de mon père, le 26 Mai 1837, au jour anniversaire de son vœu héroïque.

Henry VÉZIAN.





BESOINS FACTICES



LA CRISE ACTUELLE, accrue par le chômage et le marasme des affaires, éprouve rudement la population urbaine et campagnarde, car l'agriculture aussi traverse une période critique. Pourvoir aux nécessités urgentes, est devenu quasi impossible ; entretenir une maisonnée nombreuse, cause de perpétuels soucis, surtout aux parents non fortunés qui vivent du gain de leur commerce ou du produit d'œuvres intellectuelles et artistiques. Au village, l'essentiel est atteint plus aisément, la vie étant là, moins compliquée.

Et pourtant, la crise même dévoile que, dans tous les milieux citadins et ruraux, **LES BESOINS FACTICES** aggravent une situation douloureuse. Ne s'est-on pas forgé, à plaisir, des nécessités imaginaires?... **Se priver de luxe, de cinéma, de voyages et d'excursions coûteuses** semble, à la génération actuelle, **une pénitence insoutenable**. Autrefois, l'on vivait heureux en famille avec, de loin en loin, quelques plaisirs extraordinaires, d'autant mieux goûtés ; les vêtements d'usage servaient long⁴emps, remplacés par de plus beaux à certain jours de liesse, et chaque semaine, pour la fête dominicale, chacun « s'endimanchait ». Enfants, nous étions satisfaits de quelques douceurs reçues de temps à autre ; à présent, combien de mioches ne consentent à partir pour l'école que munis de friandises, voire d'un fruit coûteux : banane, orange !

Les jeunes adolescents ne veulent que fêtes sportives, au détriment de leur éducation ou formation professionnelle. Ainsi, **LE BESOIN FACTICE** de s'amuser continuellement entrave la nécessité vitale : se suffire par l'instruction requise ou par un métier rémunérateur. — Les jeunes filles rêvent de bals, de luxe outré. Riches, bourgeoises, ouvrières, toutes portent bas de soie.

J'entends objecter : « **Il faut être de son temps ; nous ne pouvons plus vivre comme au siècle dernier** »... Soit ! mais sans être rétrograde, n'adoptons du temps où nous sommes que le progrès réel, les facilités réalisables, la meilleure distribution du travail, le luxe compatible avec... le contenu de la bourse. A négliger ce point de vue essentiel, les dettes s'accroissent ; parfois même la fringale des plaisirs pousse aux détournements. Tout cela, pour satisfaire d'imaginaires besoins, impuissants à donner le bonheur.

Un résultat heureux de la crise actuelle sera peut-être, vu la pénurie des servantes et le montant des gages, un retour aux bonnes et saines occupations ménagères. Plus tenue à l'intérieur, la maîtresse de maison apprécie le bien à réaliser dans ce domaine : par ses économies et son ingéniosité à satisfaire les membres de la famille, un nouvel état de choses, simple mais satisfaisant, restreint les préoccupations du père et suscite, entre les enfants, une émulation charmante : ils veulent tous s'entr'aider, se rendre utiles.

Qui pourrait croire déroger en se livrant aux multiples occupations du ménage ? Dans la Sainte Famille, Notre-Dame et son Époux — tous deux de race royale — le divin Sauveur lui-même, Fils très aimé de Marie, eurent-ils des serviteurs?... **Libres de préjugés mondains, sachons apprécier la vie simple, chrétienne, récréative modérément, génératrice de joie et de sainte morale autant que physique.**





*St Martin donne
à un pauvre
la moitié
de son manteau.*

L'AUMONE

- Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu.
- L'aumône gagne le cœur de Dieu.
- L'aumône apaise la justice de Dieu.
- En donnant aux pauvres, on donne à Jésus-Christ.
- C'est Jésus-Christ qu'on nourrit et qu'on habille dans les pauvres.
- Par l'aumône, vous rendez Dieu votre débiteur.
- C'est le pauvre qui tend la main, mais c'est Dieu qui reçoit.
- La main du pauvre, c'est la banque du Christ.
- L'aumône se place devant le trône du Souverain Juge.
- Les pauvres sont les portiers du ciel.
- L'aumône crie vers le Ciel pour nous.
- Cachez l'aumône dans le sein du pauvre.
- L'aumône vous précèdera dans le Ciel.
- La bourse des pauvres, quel trésor pour l'éternité !
- Ce que je mets dans ma bourse des pauvres, je le retrouverai avec de gros intérêts dans le ciel.
- Vous emporterez dans l'autre monde tout ce que vous aurez donné aux pauvres.
- Il est plus doux de donner que de recevoir.
- L'aumône est un plus grand plaisir pour celui qui la fait que pour celui qui la reçoit.
- Le plaisir de donner nous paie de notre libéralité.
- On est riche de ce que l'on donne, on est pauvre de ce que l'on refuse.
- Voulez-vous savoir comment il faut donner, mettez-vous à la place de celui qui reçoit.
- Il n'y a que l'aumône qui puisse empêcher les riches de se corrompre.
- Il faut regarder dans le cœur et non dans la main de celui qui donne.
- Faire l'aumône est le plus lucratif des métiers.
- Faites l'aumône, le sourire sur les lèvres.
- Sois muet quand tu as donné, parle quand tu as reçu.
- Recevoir n'est qu'une joie, donner est un bonheur.
- N'attristez jamais le cœur du pauvre.
- Un cœur charitable est un grand cœur.
- Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu, mais de bon cœur.
- Si vous n'avez pas d'argent à donner aux pauvres, donnez votre cœur et offrez votre désir à Dieu.





CONVERSION D'UN DIPLOMATE JAPONAIS

M. François-Xavier Kawamura, secrétaire de la légation nipponne à Berne, dont la femme et les cinq enfants étaient déjà catholiques, a reçu dernièrement le sacrement du baptême.

La cérémonie eut lieu à Fribourg, dans la chapelle du Séminaire marianiste à la villa Saint-Jean. Le parrain était M. l'abbé Shihida, marianiste nippon, qui avait enseigné la religion catholique au nouveau chrétien.

Après son baptême, M. Kawamura, assista à la messe et recut la sainte communion. Le lendemain, il fut confirmé par Mgr Besson.

DU THÉÂTRE AU COUVENT

Pour la troisième fois en quelques années une jeune comédienne se retire du siècle. Après Yvonne Hautin qui délaissa la Comédie-Française pour prononcer ses vœux, après Suzanne Delorme qui renonça au monde peu de temps après avoir créé le rôle si touchant de la jeune fille dans le « Chant du Berceau » voici que Maryse Wendling, à son tour, entend se consacrer tout entière à Dieu.

Il y a à peine un an, Maryse Wendling était applaudie sur le plateau de la Comédie des Champs-Élysées. Elle fait actuellement son noviciat à Vénissieux aux environs de Lyon. Elle a choisi la congrégation des Sœurs de Notre Dame des Apôtres pour les missions africaines. Elle se dispose, lorsqu'elle aura prononcé ses vœux, à partir pour les terres lointaines, où elle pourra secourir les malheureux et les malades.

LE PREMIER FRÈTRE IROQUOIS

Le P. Michel Karhalenton, le premier prêtre iroquois, a été ordonné le 1er juillet 1934, à la réserve indienne de Caughnawaga, près de Montréal. Le nouveau prêtre, dans son premier sermon, parla des trois missionnaires catholiques victimes des tomahawks, de ses ancêtres autrefois.

Les Indiens de la réserve donnèrent à cette ordination une solennité toute spéciale, et plusieurs « visages pâles » ont été reçus comme membres honoraires de leur tribu et invités à fumer avec les chefs le calumet de la paix.

CHEZ LES LÉPREUX

Un brave père Salésien, Mgr Louis Mathias, visitant son district de Tura, sur les contreforts de l'Himalaya, se vit entouré tout à coup d'une centaine de lépreux, aux visages rongés,

qui le suppliaient de ne pas les abandonner

Bouleversé devant tant de souffrances et d'horreurs, le bon Père promit, il tient promesse. Il va construire à 1.000 mètres d'altitude une immense léproserie où les lépreux de 110 tribus nomades de la mission d'Assam seront recueillis, soignés, reconfortés. Déjà ses confrères ont sollicité le poste d'aumôniers, et des religieuses se sont inscrites pour infirmières volontaires. Les autorités civiles ont offert un terrain assez vaste pour grouper les quelques dix mille dévorés vivants qui errent dans le pays.

Et voilà ceux et celles qu'on a chassés de leur patrie comme des êtres inutiles !

Ne trouvez-vous pas tout de même que le Père Mathias, ses confrères et ses compagnes, font un peu plus d'honneur à la civilisation et rendent un peu plus de service à la pauvre humanité que les misérables qui les ont expulsés de France, au nom de l'égalité, de la liberté, de la fraternité maçonnique ?

POUR LA PREMIÈRE FOIS...

Pour la première fois, une religieuse canadienne française, Sœur Marie-Elise Blouin, des Sœurs de la Charité (Congrégation américaine), directrice des cours français au collège féminin de Seton-Hill (Greenburg Pennsylvanie), vient de recevoir le titre de docteur ès-lettres de l'Université de Montréal.

Comme sujet de sa thèse, Sœur Blouin a choisi l'œuvre du grand poète, Louis Mercier catholique aussi convaincu que chanteur hautement inspiré de la vie paysanne.

Avant de lui remettre son diplôme, M. le chanoine Emile Chartier, doyen de la Faculté des lettres et président du jury, exposa pourquoi l'Université de Montréal était heureuse de décerner ce titre à cette religieuse, excellente propagandiste du Canada français en terre américaine.

MORT DE L'AMIRAL TOGO

Les funérailles de l'amiral Togo ont eu lieu le 5 juin. La bière contenant la dépouille mortelle avait été placée sur un affût de canon que traînaient des fusilliers marins. L'amiral Osumi, ministre de la marine et dix-huit amiraux et généraux tenaient les cordons du poêle. Un détachement de 2.500 soldats japonais et de 210 fusilliers marins étrangers formaient la garde d'honneur.

Une foule atteignant près d'un million de personnes se pressait sur le passage du cortège.





Religion et Culte Juif



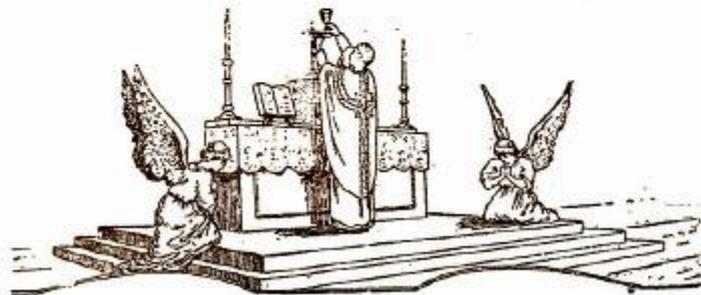
Le local du culte se nommait le **tabernacle**, mot synonyme de « tente ». Pendant leurs longues pérégrinations, à travers le désert, les Hébreux vivaient sous des tentes ; le Seigneur eut donc aussi son tabernacle portatif recouvert de peaux et composé de deux parties. Au fond le **Saint des saints** ; en avant le **Saint**. Ces deux pièces étaient séparées par une riche tapisserie et le Saint était précédé d'un portique. Dans le Saint des saints était placée l'**arche d'alliance**, coffret en bois d'acacia tout recouvert d'or et contenant les tables de la loi avec une urne remplie de manne. Le mobilier du Saint se composait de l'**autel d'or** sur lequel on faisait brûler matin et soir de précieux parfums, du **chandelier à sept branches** dont les sept lampes étaient allumées nuit et jour, de la **table des pains de propositions**, sur laquelle on plaçait douze pains, renouvelés chaque samedi et qui représentaient les douze tribus d'Israël.

Dans la cour extérieure qui entourait le tabernacle se trouvaient l'**autel des holocaustes** tout en airain, sur la grille duquel on brûlait la chair des victimes offertes en sacrifice et le **grand bassin** dont l'eau servait aux ablutions des prêtres et des lévites.

Les ministres du culte appartenaient tous à la tribu de Lévi. Au rang inférieur étaient les **lévites**, chargés en général des gros travaux du sanctuaire. Les **prêtres** devaient faire partie de la famille d'Aaron, frère de Moïse ; ils exerçaient leurs principales fonctions soit à l'autel d'or pour les encensements, soit à l'autel des holocaustes sur lesquels ils plaçaient les chairs des victimes. Au sommet de la hiérarchie était le **grand prêtre** qui régulièrement, devait descendre de la branche aînée de la famille d'Aaron.

Les **sacrifices** étaient de deux sortes : sanglants et non sanglants. Les premiers consistaient dans l'immolation de victimes (bœufs, vaches, chèvres, moutons, tourterelles et pigeons) dont le sang était répandu au pied de l'autel d'airain et les chairs consommées en tout ou en partie selon qu'il s'agissait d'**holocauste** (mot signifiant « brûlé entièrement ») ou de sacrifices d'action de grâces, de pénitence ou de demande. — La farine mélangée ou non d'huile, les épis grillés et le vin, formaient la matière des sacrifices non sanglants.

(à suivre)





A propos d'assurances...

—:—

Ça t'étonne?...

— Mais oui, ça m'étonne que les Catholiques s'occupent tant des Assurances Sociales, fit Prosper...

— C'est le contraire qui devrait te surprendre, répliqua René.

— Comment?

— Ecoute. Le Catholicisme a pour but d'abord d'épanouir tout ce qu'il y a de bon dans la nature humaine, de développer donc en elle toutes les *vertus*, c'est-à-dire toutes les *forces bienfaisantes* de l'homme, d'ajouter ensuite aux forces naturelles l'aide de Dieu, la grâce, les Sacrements qui confèrent à l'homme une *vie supérieure*, justement appelée *supernaturelle*, destinée à se prolonger jusque dans l'infini des temps....

— Et alors?

— Eh bien ! alors, ce programme, très beau, comporte la pratique de deux vertus essentielles : la **Justice** et la **Charité** ; en d'autres termes, un **Chrétien** ne peut aspirer au Ciel que si d'abord il a réalisé ici-bas, de tout son pouvoir, la *Justice* et la *Charité*. D'autre part, depuis que le Christ a tant fait pour les hommes, il devient évident que le plus humble d'entre eux, racheté du sang d'un Dieu, a une valeur immense dont aucun de ses frères ne peut se désintéresser.

— Je commence à comprendre...

— C'est pourquoi, dès l'aurore, l'Eglise s'est appliquée à libérer les esclaves... puis, plus tard, à adoucir le servage, l'existence des humbles en créant la *trêve de Dieu*, la *chevalerie*, d'innombrables *hôpitaux*, les *Corporations*, en favorisant les franchises communales... au point que le peuple a imaginé ce dicton : **il fait bon vivre sous la Crosse...**

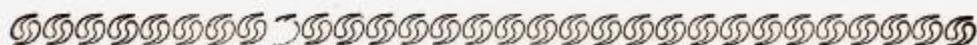
— Je croyais au contraire...

— Pauvre diable, tu as le cerveau farci de contes à dormir debout, inventés par des journaux ou des manuels à la solde de la franc-maçonnerie. Informe-toi auprès de ceux qui savent et tu verras que, selon le mot d'un philosophe pourtant païen : le catholicisme assure non seulement le bonheur futur, mais encore la *félicité de la présente*... En tous cas, pour en venir à la loi des Assurances Sociales, apprends qu'elle est d'inspiration *Catholique*... Dès 1891, donc il y a déjà 28 ans, l'éminent député *Catholique* Albert de Mun, déposait à la Chambre un projet d'Assurances sociales... Cette même année, le Chef des Catholiques, le Pape Léon XIII disait aux ouvriers qui l'écoutaient : « Il faut encore pourvoir à ce qu'en aucun temps l'ouvrier ne manque de travail (*assurance contre le chômage*) et qu'il ait un fonds de réserve destiné à faire face non seulement aux accidents soudains et fortuits (*assurance contre les accidents*), mais encore à la maladie, à la vieillesse et aux coups de la mauvaise fortune (*assurance invalidité*).

— C'est là une révélation... vous êtes donc plus sociaux que nous...

— Peut-être bien : la Jeunesse *Catholique* Française a justement pour devise : **sociaux parce que Catholiques...** Le jour où l'on cessera de brimer, comme on le fait depuis 40 ans, les Catholiques et que, sans arrière pensée, on fera loyalement appel à leur concours, alors les humbles, les *pauvres*, les ouvriers connaîtront une ère de bonheur insoupçonnée...

François RÉGIS.





UNE DES PLUS GRANDES FIGURES DE NOTRE ÉPOQUE.



Le Maréchal LYAUTEY

Le Maréchal Lyautey n'est plus.

Ce grand Français, cet illustre soldat, ce génial colonisateur qui fut en même temps un homme de foi profonde, a rendu sa belle âme à Dieu le vendredi 27 juillet, en sa résidence de Thorey, en Meurthe-et-Moselle.

La presse — à part celle qui hait tout ce qui est noble et beau — a été unanime à faire l'éloge du disparu.

Lyautey — nous dit un grand quotidien — avait toutes les qualités qui permettent de tenir dans la vie

une place hors de pair. Il les a mises au service de son pays, avec une foi, une persévérance, une flamme dignes d'admiration. Car il fut un génie à qui presque rien ne manqua. Il avait l'intelligence claire, rapide, qui permet d'embrasser d'un coup les plus difficiles problèmes et de les résoudre sagement.

Il avait la force du caractère qui ne transige pas avec le devoir et ne s'accommode pas des humaines faiblesses. Il avait une volonté qu'aucun obstacle n'arrêtait, mais qui, intelligente et fine, savait tourner les forteresses trop rudes à enlever.

Après avoir parcouru une splendide carrière, qu'il serait trop long d'énumérer ici, l'illustre maréchal vient de mourir à 80 ans, emportant les regrets de la France entière dont il fut un des fils les plus ardents et les plus dévoués et de tout le Maroc dont il demeurera l'inoubliable pacificateur.

D'émouvantes funérailles nationales lui ont été faites en la cathédrale de Nancy, sous la présidence de S. Em. le cardinal Binet, Archevêque de Besançon.

Nous noterons avec émotion, que derrière le cercueil et jusqu'au pied de l'autel où, pour le chrétien Lyautey la foule des chrétiens implorait Dieu, les notables du lointain Maroc étaient accourus apporter le plus rare tribut qu'ait jamais recueilli un conquérant : *le libre hommage de la gratitude et de la douleur d'un peuple qu'il a soumis.*

Et, c'est une haute et saisissante rencontre qu'il soit descendu au tombeau, le jour même où tous les hommes devaient évoquer les grands et tragiques souvenirs du 2 Août 1914.

Vers les Marches de Lorraine, tous les regards se sont tournés comme il y a vingt ans et autour du catafalque de Lyautey, s'est fait la plus digne, la plus noble des commémorations à laquelle eussent aspiré les patriotes : l'union des cœurs français dans la reconnaissance, dans la prière, dans la foi aux destinées immortelles de notre patrie.





A travers le Calendrier



LE SAINT NOM DE MARIE.

S'il est un nom répandu par le monde c'est bien celui de Marie. Et cependant si nous avons un désir à exprimer ici ce serait que chaque baptisé fut placé sous la protection de la Mère du Sauveur et en portât le nom. Écoutez Saint Bernard nous parler de ce nom béni :

« O qui que vous soyez qui, dans le flux et le reflux du siècle, avez conscience de marcher moins sur la terre ferme qu'au milieu des tourbillons et des tempêtes, ne détachez pas les yeux de l'astre splendide si vous ne voulez être englouti par l'ouragan. Si la bourrasque des tentations s'élève, si les écueils des tribulations se dressent devant vous, regardez l'étoile, appelez Marie. Si vous êtes ballotté par les flots de l'orgueil ou de l'ambition ou par ceux de la calomnie ou de la jalousie, regardez l'étoile, appelez Marie. Si la colère, ou l'avarice, ou l'attrait de la chair viennent à soulever la nef de votre âme, tournez les yeux vers Marie. Troublé de l'énormité de vos crimes, honteux de vous-même, tremblant à l'approche du terrible jugement, sentez-vous se creuser sous vos pas le gouffre de la tristesse ou l'abîme du désespoir? pensez donc à Marie. Dans les dangers, dans l'angoisse ou le doute, pensez à Marie, invoquez Marie.

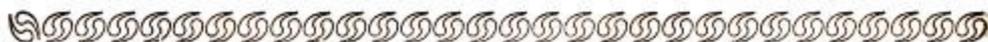
* * *

« Qu'elle soit sans cesse sur vos lèvres, qu'elle soit toujours en votre cœur ; imitez-la pour vous assurer sa protection. En la suivant, vous suivez le droit chemin ; en la priant, le désespoir n'aura pas prise sur vous ; en pensant souvent à elle, vous ne sauriez vous égarer. Soutenu par elle, vous ne pouvez tomber ; guidé par elle, vous n'avez pas à redouter la fatigue : celnî qu'elle favorise arrive sûrement au but. Et ainsi expérimentez en vous même le bien-fondé de cette parole de l'Évangile « et le nom de la Vierge était Marie. »

Tout ceci n'épuise pas le sens de ce nom béni et Saint Pierre Chrysologue ajoute en complétant ce que dit Saint Bernard : « Marie en hébreu signifie **Dame et Souveraine** ; en effet l'autorité de son Fils, Dominateur du monde, la constitue Souveraine, de fait et de nom, dès sa naissance.

Notre Dame est donc bien le titre qui lui convient comme Notre-Seigneur est celui qui convient à son Fils. Si au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers, au nom de Marie toute tête s'incline devant celle qui est reine. Le ciel dans ses chants ne sépare pas ces deux noms, ni la terre dans sa confiance, ni l'enfer dans sa haine.

Redisons avec Saint Anselme : « O Marie que votre nom soit le très doux aliment de nos âmes ; qu'il soit avec nous dans le péril, avec nous dans l'angoisse, qu'il soit pour nous le commencement de toute joie. » Ainsi soit-il.





Eve Lavallière

La conversion de l'artiste Les cerises et le sermon de M. le Curé

« Croire, voilà ma force, Aimer, voilà ma vie. Le reste ? qu'importe ! »

(EVE LAVALLIÈRE).

Tous les journaux ont parlé, au moment de sa mort, survenue en juillet 1929, de la célèbre actrice convertie, qui fut jadis « une des idoles au firmament du théâtre, une reine de la scène, qui vit des souverains à ses pieds et aux caprices de laquelle on ne résistait pas ».

Ève Lavallière avait débuté dans les cafés-concerts du Midi. A l'âge de 25 ans, elle vint à Paris et, d'emblée, conquit au théâtre une réputation brillante.

Sa gaité, son esprit furent pendant des années un des principaux attraits du Théâtre des Variétés.

Elle joua aussi, pendant quelques années, au Théâtre Antoine et à l'Athénée.

Le Journal des Débats a raconté la curieuse occasion qui a ramené à Dieu l'illustre comédienne :

« Son âme, dit-il, était d'une qualité trop rare pour se contenter de pareils triomphes (quand elle était étoile des « Variétés » et que le Tout-Paris citait ses mots étourdissants).

Elle ressentait, jusque dans l'ivresse du succès cette inquiétude du cœur que l'humain ne peut rassasier.

« On m'enviait, disait-elle, mais si on avait su comme je souffrais

alors, on aurait eu pitié. Ah ! les gens du monde s'imaginent que les gens du théâtre sont heureux parce qu'ils sont applaudis, choyés... Ils ne savent pas le vide affreux de notre existence, ils ne savent pas notre misère ».

Dans l'anarchie de sa conduite, Mlle Lavallière avait toujours conservé une étincelle de foi.

C'est ainsi qu'elle avait une dévotion sincère, quoique un brin superstitieuse, envers la Vierge, et ne manquait jamais, la veille des répétitions générales, d'aller brûler un cierge à Notre-Dame des Victoires.

Mais ce sont là leurs intermittentes. Et la conversion d'Ève ne se fit pas par étapes : elle fut rapide comme l'éclair et commença comme un vaudeville pour s'achever comme un oratorio.

* * *

C'était en juin 1914, Mlle Lavallière avait loué, à Chanceaux, en Touraine, un petit château où elle venait de temps en temps, quand « Les Variétés » faisaient relâche, passer quelques jours de liberté.

Cette propriété appartenait à des enfants dont le Curé de Chanceaux était le tuteur. C'était donc lui qui avait fait affaire avec le locataire.

Or, il était stipulé dans le bail que



les propriétaires, se réservaient les fruits du jardin.

Mlle Lavallière avait accédé volontiers à cette clause. Mais, quand elle vit rougir les cerises, elle commença à changer d'avis. Sur ces entrefaites, le curé vint la voir :

— Eh bien ! Mademoiselle, êtes-vous satisfaite ?

— Oui et non, M. le Curé.

— ... ?

— Il y a que vos cerises me font furieusement envie et que je regrette bien de vous avoir donné ma parole de n'y point toucher.

— Vraiment, Mademoiselle !

— Oui, et je vous trouve féroce de m'infliger un tel supplice : faire mûrir sous mes yeux des cerises pareilles !

— Il n'hésita pas :

— Eh bien ! Mademoiselle, je serai bon prince. Je vous en offrirai un compotier, ou deux, ou trois. Mais donnant donnant : je vous pose une condition.

— Accepté d'avance.

— Avant même de savoir ? D'ailleurs, vous avez raison, car ce n'est pas terrible. Voici : je vous abandonne toute la récolte de cerises, tant que vous entendez bien, à condition que vous assistiez, dimanche prochain, à la grand'messe et au sermon.

— Ouf ! ce n'est que ça ? Vous m'aviez fait peur. Bien sûr que j'accepte. Si Paris vaut bien une messe, vos cerises valent bien un sermon.

Et l'affaire fut conclue.

* *

Toute la semaine, le curé fut plongé dans les auteurs sacrés. Pères de l'Eglise et consorts. Il préparait un admirable sermon sur le repentir.

Et, le dimanche venu, devant Mlle Lavallière et sa dame de compagnie, au premier rang des fidèles, il le débita tout d'une haleine, avec l'intime satisfaction d'un général qui sait la bataille gagnée d'avance.

L'après-midi, guilleret, il se rendit au château :

Eh bien ! Mademoiselle, que dites-vous de mon sermon ?

— Votre sermon, M. le Curé ! Mais je n'ai rien entendu du tout. Vous articulez très mal. Si vous voulez, je vous donnerai des leçons de diction.

Désarroi du pauvre curé qui voit s'érouler tout l'échafaudage de ses espérances. Cette Lavallière si droite, si loyale, va-t-elle lui échapper ? Il refuse d'y croire et revient au château quelques jours après. Il apporte un tout petit livre.

— Mademoiselle, je viens, en voisin, vous faire un cadeau, oh ! fort modeste. Mais l'accepterez-vous ?

— Sans doute, M. le Curé, pourquoi pas ?

— C'est que, — et ici, le curé ne fut plus le simple voisin de campagne, mais il se révéla vraiment le prêtre, — c'est que, une femme comme vous ne doit lire qu'à genoux un livre comme celui-là.

— Donnez toujours, M. le Curé.

Et Mlle Lavallière reçut entre ses petites mains, brunes l'Histoire de sainte Marie-Madeleine, du Père Lacordaire.

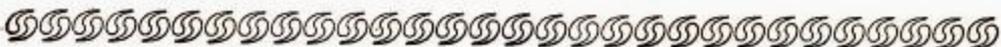
Elle le lut, comme elle l'avait promis, à genoux. Et, quand elle se releva, la grâce avait inondé son cœur. C'est de là qu'est partie vraiment sa conversion.

* *

Et voici un autre trait, antérieur au précédent : Eve Lavallière faisait du spiritisme. Un jour, le curé de Chanceaux lui dit : « Vous croyez au diable, puisque vous savez être entrée en communication avec lui. Méfiez-vous ? Vous pourriez vous trouver un jour en contact direct avec lui ».

L'artiste avait, avec elle, une fidèle compagne nommée Léona Delbecq. Bouleversée, subitement illuminée, elle lui dit après le départ du prêtre : « Si le diable existe, le bon Dieu aussi. Alors qu'est-ce que je fais ? quelle est ma vie ? »

Dieu se révélait à son esprit et à son cœur. Elle pourra dire plus tard



à Robert de Flers : « Je suis venue à Dieu par le diable ».

* * *

Le 19 juin 1917, elle fit sa première communion avec une piété angélique, en compagnie de sa fidèle Léona. Elle est, dès lors, toute à Dieu et à Lui seul.

« Toujours, en tout, pour tout, votre sainte volonté, Seigneur ! Jamais la mienne », écrira-t-elle plus tard. Et ce sera désormais sa seule devise.

D'elle-même, l'artiste incomparable qui avait voué au théâtre son génie, sa beauté, sa vie, résilie ses engagements (elle en avait pour 80.000 francs).

Elle vend ses « millions » de bijoux, ses rivières de diamant, ses fourrures qui garnissaient de nombreuses armoires, ses meubles auxquels elle tenait tant.

Elle se réserve ce qui lui sera nécessaire, afin, si Dieu le permet et comme elle le désire, d'entrer au Carmel.

Elle distribue le superflu très important à ses domestiques, de quoi leur assurer une paisible vieillesse.

Elle jette un dernier regard sur ce qu'elle va quitter, boucle sa petite valise, et en compagnie de Léona, part à Lourdes.

Nous sommes en septembre 1917. Elle y demeurera quatre ans dans la piété la plus édifiante. Elle fera plusieurs neuvaines de chemins de croix.

En plein décembre, ce sera une neuvaine de piscine. On la verra, les mains gelées, chercher à la forêt, le bois qui réchauffera leur pauvre logis.

* * *

C'est à Lourdes, qu'elle rencontrera Mgr Lemaître, alors vicaire apostolique du Sahara (aujourd'hui archevêque de Carthage), dont elle devint la fille spirituelle.

N'ayant pu entrer au Carmel d'Avignon, elle vint se fixer dans les vosges, près de Vittel, d'abord à

Saint-Baslemont, puis bientôt à Thuillières, pauvre village tout proche, dans la solitude.

Elle appelle « Béthanie » l'humble maison où elle devait mourir. Elle reçoit l'habit du tiers-ordre franciscain et devient « sœur Eve ».

Mgr Lemaître l'aide de ses correspondances et de ses visites, au point qu'avec Léona elle se rend en Afrique, résolue à poursuivre la mission du P. de Foucault.

Elle dirige à Tunis un centre d'infirmières, s'en va à travers le désert et pénètre jusqu'à Zahhouan, jusqu'à Zef.

Elle rêve d'entrer chez les sœurs blanches de N.-D. d'Afrique pour soigner les femmes du Sud tunisien.

Mais sa santé s'altère, et, sur les conseils de Mgr Lemaître, elle rentre en France et revient à Thuillières.

* * *

Depuis, chacune de ses heures a été marquée par la douleur, douleur aigue, tenace, déchirante, qui mit cinq années à la détruire et qui arrachait à Robert de Flers, quand il la vit, un long cri de compassion.

Mais Eve ne voulait pas être plainte.

Au début de sa vie pénitente, quand il lui arrivait de regimber encore sous une humiliation ou une souffrance, elle s'était entendue dire par Mgr Lemaître : « Mais tout cela, mon enfant, c'est la clé du Paradis », et elle avait répondu : « Alors, Monseigneur, donne-m'en un trousseau ». Elle a été exaucée.

Elle meurt enfin, le mercredi 10 juillet, jour consacré à saint Joseph pour qui elle avait une dévotion spéciale, — revêtue de sa bure de tertiaire franciscaine.

Sur la pierre de son tombeau, on lit cette simple inscription :

« Ci-gît Ève Lavallière, née à Toulon en 1866, décédée tertiaire franciscaine, le 10 juillet 1929 ».

Puis cette prière, qu'elle aimait répéter à l'exemple de Thais, la pécheresse convertie :

« Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi ».



Le rôle des femmes



Monseigneur Gerbet disait des femmes : Si elles ne sont point chargées de diriger les hommes, elles sont chargées de les former. » Evidemment, il n'appartient pas aux femmes de régenter les hommes. Cependant, il a été souvent prouvé dans bien des familles que la femme était la conscience de l'homme. La conscience, cette voix intérieure, conductrice, éclairceuse du Devoir.

Or, personne n'ignore qu'en ce moment la conscience française est affaiblie, sinon déformée.

Or, les remèdes à employer pour guérir les consciences déséquilibrées, désorientées, sont de deux sortes : les uns humains, les autres moraux et surnaturels.

Voyons les premiers d'abord.

Aujourd'hui chacun (et surtout la jeunesse) veut tout voir, tout lire, tout entendre. Aussi que de choses s'étalent au grand jour qui gagneraient à tous les points de vue à rester cachées, ignorées. Tâchons d'obtenir de ceux qui détiennent les pouvoirs les sanctions nécessaires contre l'envahissement, l'étalage intensif des productions malsaines et antipatriotiques.

Encourageons ces réunions où la jeunesse trouve des distractions, des jeux, des lectures, salutaires à son corps, à son esprit autant qu'à son âme.

Venons en aide aux mères de famille que la maternité n'effraie pas, soutenons de toute notre influence les œuvres qui les favorisent.

Voici maintenant les remèdes moraux et surnaturels.

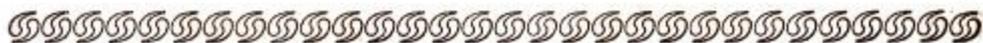
Pour relever la France, il faut améliorer la famille, base de la Société. Aujourd'hui chacun veut vivre sa vie à sa guise. La réaction nécessaire doit venir de la femme, de la mère de famille.

Faisons pénétrer cette vérité dans l'esprit des jeunes filles. Montrons-leur ce beau rôle de réformatrice du foyer. Disons-leur bien que la femme qui séduit et captive est celle qui va modeste et prudente portant honorablement le nom familial et qui est la providence des siens. Tout l'avenir de la France est là. Une jeunesse saine, imbue de principes fermes et droits, capable de comprendre et d'agir.

Mais pour que la femme ait vraiment conscience de cette mission il faut qu'elle soit préparée de bonne heure. C'est aux mères qu'il appartient de faire l'éducation des consciences, de rendre aux enfants les notions qui leur manquent, sens de l'âme immortelle, volonté de devenir un être utile à soi-même et à la Société, au cœur compatissant aux misères d'autrui.

Luttons contre ce système régnant dans bien des familles : l'entière direction de l'esprit des enfants, surtout des fils, laissée au père. L'enfant est incomplet s'il ne porte l'empreinte commune. L'éducation maternelle laisse dans l'âme du fils une impression telle qu'aux heures orageuses de la vie, il se souvient et s'arrête au bord de l'abîme où il allait sombrer.

Enfin, pour que puisse être menée à bien la rénovation de la conscience il faut réapprendre aux hommes à prier. La prière est la force, la rédemption, le salut. C'est la toute puissance de la faiblesse humaine. M. T.





LA SOURCE

—:—

IL FAUT Y REMONTER EN TOUT ET POUR TOUT.

Dans le domaine de la pensée en s'inspirant des principes,

Dans le domaine de l'action en la fortifiant de raisons valables,

Dans le domaine de la conscience en s'éclairant de saines et radicales théories.

Et la vie, tout court, ne demeure la vie que parce qu'elle continue la source vitale.

Le chrétien vit beaucoup plus par la source toujours vive qui est en lui que par les mille contingences qui réclament son activité.

Des œuvres admirables par l'extérieur se flétrissent un jour on ne sait d'abord pourquoi.

Les hommes sont tout aussi zélés, les concours tout aussi nombreux, les dévouements n'ont pas changé et pourtant l'œuvre périclité.

Pourquoi?

Parce que l'esprit n'est plus le même, le but moins désintéressé, ou les vucs plus humaines. On a marché vite, parfois très vite, on a doublé les étapes, on avait hâte de voir les résultats. Mais on avait oublié les débuts, les intentions originelles, la source qui donnait la vie et promettait l'avenir.

Sur le terrain social, le phénomène n'est pas rare.

Qui pourra compter les œuvres nées de la passion sociale?

Combien en reste-t-il de celles qui sont nées, quelque jour, d'une belle flambée de zèle : étincelles brillantes et légères qui semblaient destinées à embraser les vieux cadres, à réduire en cendres les vieilles méthodes, et qui, très vite, loin de mettre le feu à quoi que ce fut, se sont éteintes elles-mêmes?

Combien en restera-t-il de toutes celles qui baissent chaque jour et qui paraissent ne pas laisser inexploré un seul pouce du terrain social?

Nous l'ignorons, mais celles-là seules demeureront qui seront encore fidèles à la pensée qui les vit naître, aux intentions de leurs fondateurs, à l'évangile de leurs premiers apôtres, celles-là qui souvent seront remontées à leur source pour s'y refaire une jeunesse et y retremper leur courage.

Notre époque est, par certains côtés, une époque admirable. On en a dit beaucoup de mal, parce que le mal est plus visible que le bien. La dissipation, le dévergondage des mœurs ou celui de la pensée font plus de volume (et de volumes) que la pratique des vertus austères, le renoncement, le dévouement, le sacrifice. Sur le Calvaire, les bourreaux, les soldats, les pharisiens faisaient beaucoup plus de bruit que le divin crucifié.

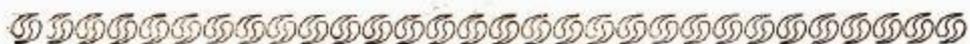
Mais, si notre temps est mal jugé parce que mal connu, il renferme des âmes magnifiques, il porte une jeunesse qui fermente pour l'avenir dans le bien autant que dans le mal, et des espérances capables, quand on y réfléchit, de guérir tous les pessimismes, tous les désespoirs.

Tous ces efforts, tout cet apostolat ne sont, après tout, si consolants que parce qu'ils demeurent fidèles à LA SOURCE.

La Source, c'est au-dessus des habiletés humaines, des combinaisons pratiques, nécessaires cependant, la pensée chrétienne.

Toutes les encycliques, tous les mandements, tous les congrès, toutes les « Semaines » ne font que traduire sur ce terrain social la pensée chrétienne, et amener au pied du vieil arbre la source qui le doit féconder.

La préoccupation sociale est vieille comme le monde. Mais elle a peut-être trouvé de nos jours une expression qui la rendra, chez nous, définitive pourvu que nous n'oublions pas la Source divine dont elle descend. J. M.



L'origine du « S. O. S. »

Il y a eu vingt-deux ans, le 14 avril, que sombra le paquebot *Titanic*, à la suite d'une rencontre, la nuit, dans les parages de Terre-Neuve, d'un iceberg. Le *Titanic* transportait deux mille passagers. Mille quatre cents personnes périrent.

De tout cela, on se souvient encore. Ce que l'on sait moins, c'est que le signal S. O. S., que les navires en danger lancent par leur sans-fil aux bâtiments en mer, est comme le symbolique souvenir de cette catastrophe. Ce signal date, en effet, de cette nuit tragique.

Résignés à la mort, incapables de se sauver et certains de ne pouvoir l'être, tous les passagers de langue anglaise se réunirent sur le pont et entonnèrent un cantique qui commençait par ces mots : Seigneur, sauvez nos âmes... (*Save our souls*).

Les trois premières lettres de ces trois mots : S. O. S., ont été choisies par les nations du monde entier comme signal d'appel au secours.

Le club des grand'mères

A Plymouth, s'est fondé un club de natation assez inattendu : le « club des grand'mères ».

Il compte actuellement cinq membres dont deux ont passé 70 ans. Ces dames s'entraînent toute l'année. Elles songent à fonder une coupe. Elles déclarent, d'ailleurs, que la natation leur a fait retrouver leur jeunesse.

Gageons qu'en dépit de cette affirmation elles n'auront pas beaucoup d'imitatrices.

Le jugement de l'innocence

Trois dames d'âge respectable, maquillées et teintes, causaient avec un petit garçon et riaient de ses réparties. Une des dames, croyant l'embarrasser, dit :

— Voici une pomme ; donne-la à celle de nous trois que tu trouves la plus jolie.

Le petit garçon regarda attentivement ces trois personnes déjà vieilles... Et il mangea la pomme.

◆◆◆◆◆ RÉCRÉATIONS ◆◆◆◆◆

MOTS CROISÉS

Solution du Mois précédent :

Horizontalement : 1. VAL. — PLACE. — 2. IMITER. — 3. FETU. — IENA. — 4. RADIS. — UT. — 5. ROC. — MAT. — 6. HYGROMETRE. — 7. EVE. — NANTI. — 8. NE — VERDICT. — 9. OSSA. — DELHI. — 10. UN. — AER.

Verticalement : 1. VIF. — PHENOL. — 2. A-ER. — YVES. — 3. LITARGE. — SU. — 4. TUDOR. — VAN. — 5. ICONE. — 6. PRIS. — MARDI. — 7. MENDE. — 8. AIN. — ATTILA. — 9. AUTRICHE. — 10. ET. — TIR.

POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
2	□	■	■	■	□	□	■	■	■	□	□
3	□	■	□	□	■	□	■	□	■	□	■
4	□	■	□	□	■	□	■	□	■	□	■
5	□	■	□	□	■	□	■	□	■	□	■
6	□	■	■	■	□	□	■	■	■	□	□
7	□	■	□	□	■	□	■	□	■	□	■
8	□	■	□	□	■	□	■	□	■	□	■
9	□	■	□	□	■	□	■	□	■	□	■
10	□	■	■	■	□	□	■	■	■	□	□
11	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□

HORIZONTALEMENT.

1. Se prépare à recevoir le baptême.
2. Fille d'Inachos. — Conjonction.
3. Petit ruisseau. — Moitié de chevre (enfantin).
4. Division du temps. — Lui sans elle.
5. Adverbe de lieu. — Métal précieux.
6. Initiales familières à nos lecteurs. — Abréviation postale.
7. Négation anglaise. — Ville d'Italie.
8. Le premier. — Mesures agraires.
9. Conjonction. — A les moyens.
10. Extrait de verveine. — Ile française
11. A écrit la vie de Jésus-Christ.

VERTICALEMENT.

1. En coopération.
3. Nom d'un chien. — Sans végétation.
4. Sans ornement. — Possèdent.
5. Ici. — Initiales d'un publiciste français (1806-1881).
6. Méthode médicale pour le traitement des maladies.
8. Se fait à deux. — Ile du golfe de Naples.
9. Élément. — Pluriel d'un mot signifiant litière.
10. Lac du Soudan Oriental. — Pour les autos.
11. Un sacrement chrétien.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

FÉLIX MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert.

AU PARADIS DU CYCLE
Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

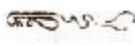
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **PRIX MODÉRÉS** —



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE